

**LA REPRESENTATION DE L'INSECURITE DANS LE ROMAN AFRICAIN
FRANCOPHONE : ETUDE DES CAS DE JOHNNY CHIEN MECHANT, CŒUR DU
SAHEL ET MEURTRE A TOMBOUCTOU : ETAT DES LIEUX CRITIQUES**

Chris Michael Kuju

Ckuju2@gmail.com

08035774835

University of Jos, Nigeria

et

Moses Msughve Dura

mosduram@gmail.com

08163053012

University of Jos, Nigeria

Abstract

This article examines the representation of insecurity in African francophone novels with particular focus on *Johnny chien méchant* by Emmanuel Dongala, *Coeur du Sahel* by Djaili Amadou Amal and Moussa Konaté's *Meurtre à Tombouctou*. Through these novels, this article explores different ways in which insecurity is portrayed in African literature. These include, among others, the issues of wars, terrorism, religious extremism and criminality which are predominant in Africa in the 21st century. This study therefore examines insecurity from the prism of threats to physical and emotional security, which result in a feeling of uncertainty, fear, resentment, vulnerability and danger. This study is premised on socio-critical and postcolonial approaches which study the text in relation to what obtains in the real society. The study contributes to a deeper understanding of the complex relationships between insecurity and its diverse narratives and influence on the African francophone literature. Methodologically, the study combines textual analysis with insights from security studies to shed more light on the theme of insecurity in these novels.

Keywords: insecurity, socio-criticism, postcolonial literature, war literature, social instability.

Introduction

Dans le domaine littéraire, la violence et la figure de l'enfant-soldat sont plus souvent abordées indépendamment comme les particularités de la littérature de guerre sans les lier au phénomène de l'insécurité. La présente étude vient de combler ces lacunes en abordant le thème de l'insécurité sur la prémisse de la représentation, l'impact et l'implication comme par rapport les romans sélectionnés. Dans cette étude, nous examinerons l'insécurité comme une métaphore du

désordre politique, sociale et moral ainsi que les violences physiques et psychologiques qui posent des menaces à la vie dans la société. Nous allons examiner l'insécurité dans les romans sélectionnés au niveau social, physique et politique correspondant à des types d'insécurité à savoir ; l'insécurité linguistique, l'insécurité sociale, l'insécurité physique, l'insécurité identitaire, l'insécurité alimentaire et l'insécurité politique. La problématique de cette étude repose sur le fait que l'insécurité occupe une place centrale dans la violence et d'autres menaces comme la guerre, le terrorisme, l'extrémisme religieux, et la criminalité dans une société. Nous avons structuré les œuvres des critiques sous les rubriques suivantes: la violence, l'insécurité identitaire, l'insécurité linguistique, la crise religieuse, la délinquance, la milice et la question de la femme africaine comme les moteurs qui véhiculent l'insécurité. Cela délimite également ce qui a été fait sur le sujet et ce que nous allons faire.

Les critiques de la violence et l'insécurité dans le roman africain francophone

La violence et l'insécurité sont des thèmes récurrents et complémentaires dans la littérature francophone africaine. La violence est en grande partie le facteur sous-jacent de l'insécurité. Partout où il y a de la violence ou de la guerre, l'insécurité se répand. Le sentiment d'insécurité est perçu quand il y a la peur et l'inquiétude. Le concept de la violence englobe la force physique, la menace, l'agressivité, la contrainte, la brutalité, la souffrance et le traumatisme dirigé contre autrui ou un groupe. L'étymologie du mot 'violence' renvoie au mot latin *vis*, qui signifie d'abord « force en action », en particulier « force exercée contre quelqu'un ». Selon Eliane Corbet, la définition la plus courante du terme de violence, celle des dictionnaires, est celle de « force brutale exercée contre quelqu'un », ce qui évoque « l'abus de force, la force brutale employée pour soumettre » (1). Selon Laurence Gélis, la violence est « l'usage délibérée de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une

communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal-développement ou une carence » (7).

D'après Fernanda Vilar, « de la période coloniale jusqu'aux indépendances et postindépendance, le continent de l'Afrique a connu toutes sortes de violences et atrocités qui ont été véhiculées dans les médias les plus variées » (25). Les problèmes de l'esclavage, le commerce transsaharien et transatlantique, la guerre civile, et le terrorisme posent des menaces sérieuses à la sécurité des pays d'Afrique. Les génocides rwandais, les guerres civiles au Nigeria, au Congo, au Liberia et en Sierra Leone sont des exemples typiques. De ce fait, la littérature francophone africaine aux années 1990s commençait, à rendre compte des violences, du phénomène des enfants-soldats et des massacres survenus pendant les guerres civiles.

Il y a différentes perspectives d'analyse critiques sur le thème de la violence. Les critiques postcoloniales soulignent que l'insécurité dans le roman africain francophone trouve ses racines dans la violence coloniale. Ils notent que le régime colonial a imposé des structures violentes et arbitraires sur le continent d'Afrique qui a créé l'insécurité. La police, l'armée, l'esclavage, l'oppression et l'exploitation sont souvent citées comme des exemples de base. Alexis Tcheuyap partage ce point de vue. Il affirme que, depuis l'irruption coloniale, le nègre a encore plus peur. Dans son livre, *Avoir peur* il maintient que « la sécurité comme liberté ou éloignement de menace reste strictement utopique dans le contexte africain du fait d'un certain ordre social, politique, voire culturel » (3). Cet ordre sociopolitique est celui que les puissances coloniales ont légué à l'Etat postcolonial, un ordre marqué par la peur et l'insécurité. Pour Fernanda Vilar, l'image de la violence qui provoque l'insécurité au continent africain n'est pas un nouveau concept. En fait, l'Afrique a vécu la violence lors la période du commerce négrière, la période coloniale et même pendant la période postcoloniale caractérisé par la peur. Selon Jacques Chevrier, quatre thèmes

essentiels de la production littéraire négro-africaine ont été conçues à l'époque coloniale: la dénonciation des abus du colonialisme, la contestation du système colonial, l'expression de la révolte culturelle et la revendication de l'identité nègre (76). Dès lors écrivains à travers leurs romans, constituant une force de lutte contre le système colonial qui engendrait l'insécurité. Pour Etienne Ndagijimana, la violence dans le roman africain désigne un conflit entre le monde occidental et le monde africain. Ndagijimana soutient que « c'est surtout autour de la période coloniale et postcoloniale que le thème du sang va inonder cette littérature » (5). De ce qui précède, on constate que, le contexte sociopolitique du roman africain de la période coloniale jusqu'à la période moderne présente un univers chaotique construit sur la base d'une société de violence. La construction du contexte sociopolitique des romans comme *Une vie de boy*, *Allah n'est pas obligé*, *Johnny chien méchant*, *Cœur du Sahel*, *Meurtre à Tombouctou*, etc se fait en réponse contre ce univers chaotique.

Certains critiques estiment que la violence dans le roman africain francophone est un reflet des crises africaines postcoloniales. En effet, dans le contexte africain francophone, lorsque l'on parle de la violence postcoloniale, on a tendance à présenter tout d'abord les régimes dictatoriaux et les guerres civiles nées des indépendances. Ces régimes dictatoriaux au lieu d'installer la sécurité et la paix dans leurs sociétés, provoque l'insécurité à cause de mauvais gouvernement et les intérêts primordiaux. Pour Dominique Bagoura, l'Etat postcolonial est devenu « générateur de la violence et de l'insécurité » (39). Il postule que l'Etat comme monopole de la vérité, monopole des ressources économiques et de la violence physique provoque l'insécurité.

Dans le roman africain, l'insécurité a été représentée par la figure de dictature, la guerre tribale et le lutte pour contrôler des ressources naturelles. Nos trois romans en étude sont des bons exemples. Alexis Tcheuyap évoquant l'approche nécropolitique dans son œuvre, *Avoir peur*

montre que : « la littérature en Afrique est restée à cette nouvelle forme de gestion de la vie des hommes qui s'organise autour du rapport entre la vie et la mort » (4). C'est dans ce contexte que les dirigeants autoritaires refusent de céder le pouvoir, devenant ce que Lilyan Kesteloot appelle « président à vie » (173). Selon Bagoura, « l'intégrité physique du sujet de la sécurité perdu dans un espace postcolonial aliénant et dangereux est ainsi constamment menacée, un espace où l'individu peut, à tout moment, être assassiné ou attaqué avec la plus grande sauvagerie » (27). Il affirme que, « lorsque l'individu n'est pas livré à la peur permanent en raison de l'abandon par l'Etat de sa fonction régaliennne, il doit faire face à l'insécurité et bien souvent à la possibilité de mourir de la main de ces mêmes Etats qui étaient censés garantir une protection » (6).

Dans *Allah n'est pas obligé* et *Johnny chien méchant* par exemple, cette sauvagerie organisée par les chefs d'Etat ou les seigneurs de la guerre est à son apogée. Le sentiment de l'insécurité devient évident dans ces œuvres à cause de l'instabilité sociopolitique, les désordres, la criminalité et la faillite de l'Etat. Lilyan Kesteloot dans « La nouvelle génération des écrivains africains » atteste que :

Avec les coups d'état, les régimes militaires, les gouvernements corrompus, les présidents à vie, les pseudo-démocratisations, les budgets en faillite, l'intervention de FMI, la dévaluation, les tentatives de sécession, les conflits ethniques et religieux, les Etats disloqués comme la Somalie, le soudan, la Sierra Leone et j'en passe. (173)

Dans cette situation, la loi pour le droit du pouvoir à protéger l'Etat-nation est reformulé par les acteurs étatiques et non étatiques comme le droit de décider, selon Achille Mbembe, « qui doit vivre et qui doit mourir » (222).

Il y a encore des critiques qui pensent que l'insécurité dans le roman africain représente les Etats africains fragiles et fracturés. Selon Anani Guy Adjadji, l'image de *Johnny chien méchant* est « le reflet de la déliquescence d'un pays sans Etat » (145). Cette condition est plus souvent marquée par les coups d'Etat, la dictature, la corruption, la répression policière et les guerres civiles ou tribales. Dans cette situation, l'insécurité devient une métaphore de l'instabilité de l'Etat africain postcolonial. Ces groupes de critiques dénoncent les régimes tyranniques, la corruption et la violence dans les villes et aux villages alimentés par les politiciens corrompus. Ils dénoncent aussi les horreurs des guerres civiles et ethniques qui engendrent l'insécurité. Lilyan Kesteloot est l'une de ces figures, très impressionnée par des voix africaines qui condamnent l'état d'insécurité dans l'Afrique noire francophone :

De l'écrivain africain consiste toujours à dénoncer cette réalité, dans ses manifestations actuelles : les politiciens tyranniques et véreux – la corruption et la violence des mœurs urbaines en Afrique comme en Europe – les horreurs des guerres civiles et ethniques – la dérive vers le chaos d'une « société malade » - le combat des traditions ancestrales contre les valeurs modernes. (9)

Pour Achille Mbembe, la violence est l'état normal des choses en post colonie. Dans son entretien avec le sociologue mexicain Luis Martinez Andrade, il remarque :

A l'époque où j'écrivais *De la postcolonie*, nous étions confrontés à un type de violence que je qualifierais de « moléculaire », c'est-à-dire à la prolifération d'actes de brutalité dans les interstices de la vie sociale quotidienne. Nous connaissions également une violence étatique de niveau macro, qui employait les instruments des pouvoirs publics (l'armée, la police, etc) et recourait à des techniques classiques (l'emprisonnement de l'opposition, l'arrestation des

dissidents), se manifestant par des coups d'Etat, des massacres et, dans certaines circonstances, par recours à la guerre civile ou ethnique. (1)

Mbembe maintient que cette condition est la force de l'Etat parce qu'elle a la capacité de maintenir les sociétés vives et dynamiques. Cela collabore ce que dit Jean-Marc Ela. Selon Ela, l'insécurité alimentée par les conflits occupe une place centrale dans le quotidien de la vie. Il observe que, sans les conflits qui mènent à l'insécurité, aucun groupe social n'aurait la capacité de manifester « un processus de vie réelle »(121).

Dans nos œuvres en étude, la guerre civile et la sécheresse dans *Johnny chien méchant* et *Cœur du Sahel* constituent l'insécurité. On note l'insécurité alimentée par la guerre et l'insécurité alimentée par le fait écologique. Dans ses réflexions on a vu encore, à travers *Johnny chien méchant* « la société du chaos et de la folie » (9) et la société pauvre à cause de l'écologie dans le cas de *Cœur du Sahel*. Johnny, le personnage principal dans *Johnny chien méchant* est un adolescent désorienté et sans assez éducation est enrôlé dans une milice sanguinaire. Sa vision se limite au viol, au meurtre et au pillage qui sont les sources de l'insécurité dans le roman. Dans *Cœur du Sahel*, le changement climatique, le terrorisme et la marginalisation des femmes provoquent l'insécurité. Dans *Meurtre à Tombouctou*, Moussa Konaté à travers le polar présente l'histoire de l'enquête sur l'assassinat d'Ibrahim Al Aghaly. Ces romans affirment ce que dit Georges Ngal : « nous vivons une société précipitée dans le chaos » (172), la raison pour laquelle les romans africains francophones surtout de la troisième génération reflètent l'insécurité qui atteint le continent à des degrés divers.

Selon Charlotte Mackay, la violence dans *Cœur du Sahel* est « fondée sur la classe, la religion et le genre ... d'autres violences liées à l'environnement et à l'histoire qui s'accumulent pour créer un climat particulièrement menaçant à l'égard des personnages féminins » (76). Avec

l'approche éco-critique, Mackay démontre comment l'écologie ou l'écosystème et l'inhumanité peuvent accentuer l'insécurité. D'après Mackay, les victimes de la violence lente, qu'elles soient humaines ou environnementales (les attaques du terroristes, la faim, la pauvreté, la marginalisation) sont plus susceptibles de passer inaperçues.

Les critiques et l'insécurité identitaire

D'après le *Glossaire du dictionnaire Larousse*, l'identité est « un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments: sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence ». Pour Djahanchali Philip Ghadiri, « l'identité est défini comme la réponse à la question “qui suis-je?” Ou “qui sommes-nous?” » (4). Il affirme que cette réponse a des implications sur les motivations, les priorités, les pensées, les émotions, les actions et les interactions des individus. L'identité se réfère aussi à une figure sociale, une ressemblance à un individu ou un ensemble de valeurs. Il est très important de noter que les changements menaçant l'identité des personnes génèrent un sentiment d'insécurité. Ces changements peuvent inclure ; le statut social, le chômage, la guerre, la famine etc.

L'insécurité identitaire quant à elle désigne un sentiment de malaise, de peur ou de fragilité liée à l'identité d'une personne, une tribu, une race ou une culture. Les identités les plus rassurantes à cet égard, sont celles qui nous rattachent à des groupes d'appartenance telles que la famille, l'organisation, l'association, la nationalité, le statut social, la culture, etc. Selon Oyetunde Julius Oluwafemi, Dongala renforce l'identité culturelle des personnages et du narrateur dans *Johnny chien méchant* à travers les emprunts linguistiques au lingala qui est sa langue maternelle. Ce faisant, Dongala « montre leur lien avec leur héritage culturel, leurs racines et leur identité tribale » (271). L'insécurité identitaire implique l'impression que ce qui définit une personne ou un groupe

à savoir la culture, la religion, le genre, l'origine, le statut social etc est méprisé ou remis en cause. En mettant en opposition les deux tribus rivales dans *Johnny chien méchant*, Dongala soulève à nouveau la question de l'insécurité identitaire, dans la mesure où les membres de chaque tribu vivent en soupçon, se battent pour défendre leurs membres et vivent dans une peur permanente les uns des autres.

L'insécurité identitaire aussi désigne la discrimination; le fait de ne pas se sentir connu ou respecté. Dans *Cœur du Sahel*, le personnage de Faydé est le cas typique. Elle souffre la discrimination dans une société dominée par les riches et les gens de la culture supérieure qui provoque en elle l'insécurité émotionnelle ou psychologique. Selon Elodie Carine Tang, « la perturbation psychologique qu'engendre cette discrimination sociale engendre une crise identitaire » (30).

Dans *Johnny chien méchant*, l'insécurité identitaire manifeste dans le personnage de Johnny. Pour Kate Mackenzie, Johnny sans famille ni origine claire cherche désespérément à se construire une figure d'identité forte. Il s'invente alors une figure de « grand » en devenant un milicien brutal, utilisant le meurtre, le viol et le pillage comme rites de passage pour s'affirmer et assurer sa puissance. Mackenzie affirme que ce fait est démontré par Dongala à travers la technique d'onomastique :

Through the device of naming, Johnny's identity is shown to be both rooted in and challenged by his membership of the group - he desperately wants his comrades to take his self-image seriously, but repeatedly fails. While Johnny tries to present himself as both a leader and an intellectual, in his fixation on nicknames he reveals himself to be immature and insecure. (6)

Elle remarque qu'à travers la voix narrative et le comportement de Johnny, on y note aussi la présence de l'insécurité identitaire:

In Johnny's narrative, the inner conflict of adolescent identity formation is ever present, giving the reader a double commentary - what is going on inside his head as well as his actions. He repeatedly claims to have qualities of intelligence and leadership which he clearly lacks; he parrots political propaganda he does not understand; he professes a devotion to his girlfriend Lovelita which is belied by his behavior. (9)

Dans *Meurtre à Tombouctou*, Alexis Tcheuyap note que, chez Moussa Konaté, l'insécurité identitaire apparaît souvent dans son déconstruction du modèle sociopolitique. Il postule que, « Moussa Konaté tente de déconstruire le modèle sociopolitique en place dans l'Afrique contemporaine en redonnant un certain pouvoir au savoir rural et aux institutions de l'Afrique ancienne » (54). Il dénonce renversement de l'ordre traditionnel par la modernité marquée par l'enquête policière, judiciaire et la présence d'un français Guillaume dans l'enquête de l'assassinat d'Ibrahim.

Les critiques et l'insécurité linguistique

L'insécurité linguistique a été développée dans les réflexions de William Labov aux années soixante dans ses travaux de sociolinguistique portant sur la stratification sociale des variables linguistiques. Selon Labov, c'est « une conséquence de la variation linguistique » (17). Labov cité par Marie Jutras postule que l'insécurité linguistique « est un décalage entre la production des sujets parlants et ce qu'ils affirment produire » (3). Ce décalage d'après Jutras est perçu négativement par rapport à une norme jugée meilleure ou supérieure (3). Labov classifie IL en quatre catégories : IL normative qui englobe les sentiments que les productions du locuteur ne

sont pas conformes à l'image qu'il a de la norme linguistique de référence, IL identitaire qui est le sentiment « d'être un membre illégitime de la communauté où se véhiculent les normes de la langue, IL situationnelle qui est « l'emploi d'une langue ressentie comme employé de façon illégitime dans une situation de communication donnée » (7) et IL communautaire qui implique les locuteurs de langues non standardisées.

L'insécurité linguistique aussi désigne un sentiment de doute envers ses pratiques linguistiques. Cela implique le manque de confiance en soi dans la manière de s'exprimer dans une langue, l'incapacité de faire des phrases correctes, l'infériorité devant les locuteurs natifs et la peur et la honte de commettre des fautes. Dans *Johnny chien méchant*, l'insécurité linguistique se manifeste notamment à travers le personnage de Johnny. Peut instruit, celui-ci se présente pourtant comme un intellectuel et se considère plus mieux que ses pairs qu'il perçoit avec mépris comme « des analphabètes » (33).

Au sens littéraire, Ahmadou Koné cité par J.Ouédraogo définit l'insécurité linguistique comme « la difficulté de traduire réalité dans une langue qui n'a pas façonné cette réalité et qui n'est pas façonnée par elle » (50). Cela explique pourquoi l'écrivain africain francophone recourt aux usages des néologismes, xénismes, emprunts, calques, compositions etc pour s'exprimer. Par ce procédé d'écriture, Edoukou Dominique Aka maintient qu'ils expriment des aspects culturels de leur société que des mots français ne suffisent pas à traduire fidèlement (50). Ahmadou Kourouma, Emmanuel Dongala, Moussa Konaté et Djaili Amal utilisent ce style d'écriture. L'insécurité linguistique peut aussi considérer comme le sentiment de stigmatisation des locuteurs qui manque la confiance pour s'exprimer par les « puristes » de la langue. La conceptualisation de l'insécurité linguistique dans la littérature francophone repose sur le fait qu'elle est une des conditions de la production littéraire francophone. Selon Valentin Feussi, « l'écrivain francophone

réfléchit toujours sur le choix de la langue à utiliser dans son écriture, avec une expérience ‘d’autodépréciation’ linguistique littéraire» (4). Selon Bennis Saïd « la phobie de la parole ou manque d’assurance, le malaise émotionnel et social, les changements de registres et les alternances codiques, la tentation d’imiter la langue censée plus prestigieuse et une crise identitaire qui consiste en la dévalorisation de sa propre culture et de sa manière de parler » (4).

Les critiques de crise ethnique, religieuse, sociopolitique et l’insécurité

La crise ethnique, religieuse et sociopolitique se réfère à des conflits ou des tensions violentes entre des groupes ethniques, religieux, sociaux ou politiques différents. Les conflits et rivalités ethniques, religieux et sociopolitique concernent les gens qui appartiennent à des groupes ethniques ou religieux et classes sociales ou politiques différentes, marquant leurs identités. Lorsqu’il y a un sentiment de discrimination ou la menace, la crise ethnique, religieuse et sociopolitique se met sur place. Pour les pays avec plusieurs ethnies, religions classes sociales et parties politiques, l’identité est déterminée toujours selon ces facteurs. Ces facteurs en revanche constituent ce qui engendre des divisions et des tensions communautaires. Le philosophe, sociologue et socialiste Karl Marx est considéré comme le père de cette théorie. La théorie du conflit met l’accent sur une interprétation matérialiste de l’histoire, sur une méthode dialectique d’analyse et sur une position critique envers les arrangements sociaux existants. Elle se base sur l’idée selon laquelle la société est dans un état de conflit permanent. Cette théorie concernant les tensions ethnique, religieuse et sociopolitique est souvent liée à la compétition pour les ressources, le pouvoir et l’inégalité des classes sociales. Les romans étudiés : *Johnny chien méchant*, *Cœur du Sahel* et *Meurtre à Tombouctou* sont fondés sur cette approche. De cette façon, l’identité ethnique, religieuse et sociopolitique devient le facteur de mobilisation des conflits.

Dans *Cœur du Sahel*, Djaili Amadou Amal adopte la perspective réaliste qui caractérise son écriture. Charlotte Mackay postule que l'écrivaine camerounaise, présente la crise religieuse liée au groupe extrémiste, Boko Haram qui a créé un climat de peur et l'insécurité dans la vie sociale particulièrement parmi les femmes à l'extrême nord du pays. Mackay remarque que, dans le roman, « le lecteur prend conscience que la violence environnementale de la région (la sécheresse) est imbriquée dans celle de la pauvreté ... Cette violence lente est également associée à l'insécurité – celle que représente Boko Haram » (83). La radicalisation religieuse et la politique de discrimination de ce groupe provoquent la peur et l'insécurité. Boko Haram incarne ici une violence primale qui renforce le sentiment de déracinement de Faydé. Boko Haram constitue des multiples strates de l'insécurité au Sahel qui est la cause majeure de l'instabilité dans cette région. La région constitue une cible privilégiée pour les groupes armés et islamistes comme Al-Qaïda et Iswap qui inspirent Boko Haram. Selon Charlotte Mackay, *Cœur du Sahel* « représente une nouveauté dans l'écriture amalienne dans la mesure où le roman incorpore une menace inédite, pourtant intimement reliée aux autres, qui ne figure pas dans les textes précédents de l'auteur : celle de l'environnement » (74). Amal affirme dans le récit que, « l'insécurité et la pauvreté alimentent une situation la plus en plus menaçante pour les jeunes filles et femmes des villages, car les incursions de Boko Haram qui rase les villages sans merci accroissent le nombre de jeunes hommes désœuvrés qui se tournent ensuite vers la secte terroriste non pas par conviction mais seulement parce qu'ils ont besoin d'un travail » (83).

Dans *Johnny chien méchant*, c'est l'ethnicité qui provoque l'insécurité. Pour Anani Guy Adjaji, l'ethnicité dans le cadre africain est avant tout une invention coloniale (17) que Dongala critique. Il observe que, les Dogo-mayis et les mayi-Dogos que peintes Dongala ne sont pas en réalité séparés ni par la culture, ni par la langue, ni encore par l'histoire (ce qui définit un groupe de

personnes). Selon le texte « c'était blanc bonnet et bonnet blanc » (76). En fait, les structures imposées par la colonisation dans la conférence de Berlin selon Adjaji « construit les bases de conflits qui ravagent certains pays africains » (20). Dans *Meurtre à Tombouctou* Moussa Konaté révèle les conflits sociaux liés à la manipulation de la pression et la tension inter et intra ethnique et clanique. D'après Ariande Cindy Madjinze-ma-Kombile, Moussa Konaté analyse justement à travers un ensemble de représentations socio-historiques et politiques, « la problématique de la diversité des cultures au cœur de l'évolution des sociétés africaines » (60). Dans ce roman, l'auteur pose les enjeux de la multitude de cultures, la diversité d'ethnies et la religion : « Tombouctou, ville ambiguë au charme étrange et irrésistible » (15). Ceci représente la fragilité de cette coexistence. Selon Diakaridia Koné, Moussa Konaté adopte dans son polar « la posture de promouvoir les identités ethniques africaines secrètes, mystérieuses, voire étranges » (7). Cette posture consiste essentiellement dans le fait de déconstruire l'ordre sociopolitique en place. Du même point de vue, Adama Togola postule que, « Moussa Konaté propose des textes qui véhiculent un discours d'interprétation des sociétés africaines contemporaines » (8). Il affirme que les problèmes sociaux, politiques et culturels africains reviennent constamment dans l'œuvre de Moussa Konaté.

Les critiques des milices, des adolescents et l'insécurité

La représentation des jeunes ou des enfants est omniprésente, complexe et symbolique dans la littérature africaine francophone. Les enfants reflètent souvent les réalités sociales, politiques et culturelles du continent. Selon Olubunmi Ashaolu, les « images menacées et menaçantes des enfants viennent sous la rubrique des enfants de la rue, des enfants abusés, et des enfants-soldats » (453). Ces images apparaissent profondément dans les trois œuvres en étude. La problématique que pose des enfants de la rue ou enfants en conflit avec la loi repose sur la menace de la paix,

des crimes et des délinquances. Les enfants dans la littérature africaine francophone peuvent se diviser en deux grandes parties : les enfants qui sont les victimes des conflits et les enfants qui sont les bourreaux ou auteurs de la violence.

Dans *Johnny chien méchant*, Emmanuel Dongala fait une représentation bouleversante de la terreur des enfants-soldats pendant les événements tragiques des guerres dans la République Démocratique du Congo. Dans le roman, la narration des enfants-soldats se présente sous les identités nominales terrifiantes (Giap, Pili pili, Caïman, Tigres rugissantes, Tue-la-Mort, Chien Méchant). Selon Minga Joseph Katunga les enfants-soldats sont les symboles de la guerre et des désordres : « child soldier is a signifier of war, lawlessness and marginal alienated African people » (10). Dans cette optique, Minga observe que: “the heart of Dongala’s *Johnny chien méchant* concerns the ordinary people’s trauma in the face of civil wars and their outlook for the future” (130). Selon Anyinefa, le phénomène des enfants-soldats n’est guère nouveau, traçant le phénomène à la période coloniale et la période de l’esclavage (84). Il maintient que les enfants-soldats et adolescents sont des conceptions complexes étant les victimes et les acteurs sociopolitiques de l’Etat. Il note que les mouvements nationalistes anticoloniaux africains, notamment au Mozambique, avaient utilisé des enfants-soldats (83). Comme se voit dans *Johnny chien méchant*, les adolescents plus souvent sont les victimes de la manipulation des adultes. Au Nigeria postindépendance, Godwin Vaaseh affirme dans “Ethnic Politics and Conflicts in Nigeria’s First Republic: The Misuse of Local Administrative Police Forces and the Tiv Riots of Central Nigeria, 1960-1964” que:

Militant groups were widely believed to be used by the various political parties during the political disturbances in Tivland. The NPC had Sardauna Brigade as its militant wing, the Okpara Youth Brigade and Zikists were militant wings of the

NCNC, Awolowo Youth Pioneers was the militant wing of the AG, Akintola Young Pioneers for the NNDP and Tarka Young Pioneers for the UMBC. (15)

Suite à la crise de l'Etat postcolonial, les armées régionales de la libération qui mobilisées les enfants-soldats ont été établi. Portant ses réflexions sur *Johnny chien méchant*, Anyinefa maintient qu'en appartenant à ces groupes de milices, les enfants-soldats deviennent victimes de la volonté et de la manipulation des adultes (84). Pour Anani Guy Adjaji, les adolescents sont des victimes des idéologies ethniques (168). Selon Anani, la figure de l'enfant chez Dongala est « porteuse d'un message » qui est tout simplement « la délinquance d'un pays sans Etat » (145). L'absurdité ici réside dans le fait que, les enfants soldats participent à la guerre, laquelle engendre le chaos social dont souffrent leurs pairs aussi.

Chez Djaili Amadou Amal, Charlotte Mackey observe que la romancière camerounaise, présente ses protagonistes comme des jeunes filles qui sont les victimes de l'insécurité (75). Selon Francis Ngoni, la romancière « dans une dimension féministe, examine la question de la jeune fille et de la femme dans le Sahel » (142) dans les situations précaires. Ngoni atteste que le roman de Djaili Amal est une écriture de révolte et sensibilisation face à la condition de la jeune fille et de la femme dans le Sahel du Cameroun (141). *Cœur du Sahel* de Djaili Amal constitue une critique de la discrimination à l'égard des femmes, du terrorisme et d'un système du hypo culture qui conduit certains individus à considérer les autres comme des citoyens de seconde classe. Les jeunes filles chez Amal sont terrorisées par le groupe terroristes, ceux représentés chez Konaté et Dongala se caractérisent plutôt par la délinquance, le comportement chaotiques et le militantisme. Alors qu'Emmanuel Dongala et Moussa Konaté présentent la majorité des enfants dans *Johnny chien méchant* et *Meurtre à Tombouctou* respectivement comme des bourreaux, Djaili Amal à son tour présente ceux du *Cœur du Sahel* comme des victimes.

L'insécurité et le réalisme africain francophone

Le réalisme est un courant littéraire du XIX^e siècle, né du romantisme. Il vise à dresser un tableau des mœurs quotidiennes à l'aide d'un effet de réel. Le réalisme africain est une approche littéraire qui cherche à représenter la réalité sociale, culturelle, politique et historique de l'Afrique. Le réalisme africain consiste à décrire la vie quotidienne de l'Afrique en montrant les faits réels tels que la vie sociale, politique, culturelle et géographique. Pour Anani Guy Adjaji, « la littérature africaine dans son ensemble est productrice du réel » (27). Le réalisme africain se nourrit de l'imaginaire africain, de l'univers culturel, religieux, de ce qui n'est pas nécessairement palpable par les occidentaux. Le fait colonial et les violences postcoloniales tous constituent le réalisme africain. Selon Charlotte Mackay, Djaili Amal adopte la perspective réaliste sociale dans son écriture (75). Les thèmes dans les romans d'Amal portent principalement sur la culture Peule, bâtie sur leurs croyances, valeurs et pratiques. D'après Emmanuel Kofi-Botsoe Nkonu, Amal a « effectivement vu le jour à Maroua, chef-lieu de l'extrême-Nord, principalement dans le Département de Diamaré » (72). Pour Emmanuel Dongala, Yala Kouandzi postule que « Dongala produit des ouvrages reflétant les idéologies et politiques marquant l'histoire du Congo : le socialisme scientifique, le socialisme bantou, le capitalisme, le messianisme, la démocratie » (4). Kouandzi atteste que « la production littéraire de Dongala notamment son œuvre romanesque, s'étend sur toute la vie congolaise. Elle se rattache à la période précoloniale, à la colonisation ... et à l'ère démocratique. Son œuvre constitue un miroir grossissant de l'histoire du Congo avec les combats idéologiques qui l'ont jusqu'ici saigné » (4). En affirmative, Emmanuel Dongala, atteste que, « l'écrivain ne doit pas ignorer les politiques et sociaux de son époque, c'est à lui de voir ce qu'il peut faire à cela » (21). Dongala en tant qu'écrivain réel, place l'homme, les gens ordinaires et les valeurs humaines au-dessus de toutes les autres valeurs. En ce qui concerne le romancier

malien Moussa Konaté, Adama Togola opine que l'œuvre de Konaté « problématise le réel social » (10). Il soutient que « les problèmes sociaux, politiques et culturels africains reviennent constamment dans l'œuvre de Moussa Konaté » (9). En accord avec Togola, Madjinze-Ma-Kombile ajoute que Konaté « analyse justement, à travers un ensemble de représentations socio-historique et politique, la problématique de la diversité des cultures au cœur de l'évolution des sociétés africaines » (60). Konaté rédige ses récits dans une société dotée de multiplicités d'ethnies, de traditions, de religions et de cultures qui présentent un univers complexe et chaotique. *Meurtre à Tombouctou* représente un problème social de Mali qui intègre les questions du terrorisme internationale et de l'interculturalité qui alimente l'insécurité.

Les critiques du féminisme et l'insécurité

Le féminisme est une idéologie qui vise à sensibiliser les femmes à se réunir en solidarité pour réclamer ou revendiquer leurs estiment liberté et droits. Selon Stella Onome Omonigho, “feminist theory, in general, is about equal rights of men and women politically, economically and socially” (145). Elle identifie deux types de féminisme ; “Amazon féministes” (qui propose l'égalité de droits entre les hommes et les femmes) et “le féminisme culturel” (qui établit la supériorité des femmes sur les hommes). En revanche, Nicki Hitchott postule que le féminisme est une idéologie occidentale à l'origine. Il affirme que la féministe africaine plus souvent est considérée comme une menace pour la communauté, étiquetée par ses compatriotes comme “blanche d'esprit” (33). Hitchott observe que dans les romans féminins de l'Afrique francophone, l'image de la femme africaine moderne est celle « qui veut être blanche » (34). Sous cet angle, le féminisme dépeint une peinture de l'aliénation culturelle de la femme ce qui génère des questions sociales et culturelles. Hitchott conclut que féminisme fait face à une contradiction qui consiste dans la difficulté de synthétiser les deux pôles – la modernité et la tradition noire (35). Il est très

important de noter que le féminisme face à cette contradiction, met la question de l'insécurité en cause. La représentation traditionnelle et patriarcale de la femme postule : « le bonheur de l'homme immédiatement disparu à cause de la curiosité et de l'imprudence de la femme » (128). Cette représentation s'inscrit dans une perspective féministe, dans la mesure où elle révèle une conception patriarcale des rapports entre les sexes. Cette vision de la société qui provient purement de la production de stéréotypes et de la jalousie de l'homme qui ne veut pas partager son autorité avec un autre genre favorise l'insécurité chez les femmes. Lompo Miyemba souligne que les femmes sont les premières victimes, en raison des inégalités liées au genre et au système patriarcal (75). Les femmes vivent aussi ce qu'on appelle « une double insécurité ». Ici, il s'agit d'insécurité sociale et physique. C'est-à-dire la pauvreté, la marginalisation, la séquestration, la guerre, la violence domestique et le mariage forcé. Zanou Zoulcoufou, protagoniste de cette pensée atteste que, « dans la littérature africain écrite, le statut de la femme est doublement dépeint. D'une part l'image d'une femme qui ploie sous le poids des valeurs traditionnelles et d'autre part, l'image de cette femme qui s'évertue pour arracher sa part d'autonomie des mains de la société » (128). Le corps de la femme est aussi un espace de violence. Ici, il s'agit de la violence sexuelle, l'exploitation et la subjugation. Selon Zoulcoufou, la femme africaine est une victime de « la chosification » (140) qu'Amal dénonce avec véhémence. La souffrance et discrimination de Faydé dans *Cœur du Sahel* et le viol de Tanya Tonyo alias TT et Madame Ibara dans *Johnny chien méchant* par Johnny sont les scènes qui provoquent l'insécurité. Dans cet égard, l'insécurité féminine est souvent produite par le système patriarcal et la domination masculine qui comprend de l'oppression et du silence imposé aux femmes et de l'absence de protection sociale. Pour Daffou Marcelle « Dongala donne la parole à la femme pour démontrer irresponsabilité des hommes » (9). L'insécurité des femmes est aggravée par la pauvreté, la tradition et les conflits armés.

CONCLUSION

Dans cette étude nous avons examiné l'insécurité par rapport aux œuvres en étude et aux œuvres des critiques. L'état de lieux constitué autour de la violence, de la crise ethnique, religieuse et sociopolitique, de la délinquance juvénile, des questions identitaires, du féminisme, et de l'insécurité linguistique permet de structurer et d'orienter les objectifs de cette étude. En effet, ces différents axes offrent un cadre d'analyse pertinent pour examiner l'insécurité représentés dans les œuvres en étude. Il s'agit dans ce cas la peur, le déplacement, la souffrance et le traumatisme liée à la violence et aux conflits armés, incarnée par la délinquance des jeunes, ou encore de l'insécurité identitaire et linguistique. Par ailleurs, ces notions permettent également de déterminer les causes profondes de ces formes d'insécurité, notamment les crises sociopolitiques, les inégalités sociales, la criminalité et la domination de genre. En outre, elles servent de fondement pour analyser les modalités de représentation de l'insécurité dans les textes, en mettant en lumière les figures de personnages attaqués, marginalisés ou à des situations extrêmes. Enfin, l'ensemble de ces éléments permet de dégager les implications de ces représentations sur la perception de la société africaine, en révélant à la fois les tensions qui la traversent et les dynamiques de réflexion critique qu'elles suscitent chez le lecteur.

Œuvres citées

Adjaji G. Anani. « L'enfant et la violence dans le roman africain de l'ère postcoloniale.

Identités-Stratégies narratives : le cas de l'enfant-soldat ». Diss. Université Hamburg, 2018.

Aka, D. Edoukou. « L'imaginaire linguistique et interculturalité: entre dialogues des langues

- et des cultures dans le roman africain d'expression française ». *Akofena special* No. 2
- Amal, A. Djaili. *Cœur du Sahel*. Paris : Editions Emmanuel Collas, 2022.
- Andramanjatosun, Gabrielle. « Qu'est-ce que la théorie du conflit? » ZME Science, 2023.
- <https://dailygeekshow.com>
- Anyinefu, Kofi. « Les enfants de la guerre : Adolescence et la violence postcoloniale chez Badjoko, Dongala, Kourouma et Monenémbo ». : *Revue Internationale de la langue et de littérature*. Vol. 66, No, 1, 2006.
- Ashaolu, Olubunmi. « La complexité de la masculinité de l'enfant-soldat : une étude critique de *Johnny chien méchant* et *Rebelle* ». *Revue des Arts, Linguistiques, Littératures et Civilisations*. Université de Peleforo Gon Coulibaly – Karhogo.
- Bagoura, Dominique. « Etat et sécurité en Afrique ». <https://www.persee.fr>.
- Baudin, Roxana. « Une lecture du roman africain francophone depuis 1968 : du pouvoir dictatorial au mal moral. *L'Harmattan*, Paris, 2013.
- Benis, Saïd. « Dynamique sociale et insécurité linguistique et culturelle ». *Centre d'Etudes et de Recherche en Sciences Sociales* Rabat, Maroc, 2011
- Bulté, Marie. « L'urgence dans *Johnny chien méchant* (2002), entretien avec Emmanuel Dongala ». *Revue Adhoc*, No. 2 <http://www.cellam.fr>
- Caitucoli, Claude. « La différence linguistique : insécurité et créativité ». *Notre Librairie*, No. 155-156, 2004
- Chétima, Melchisedek. « Comprendre Boko Haram à partir d'une perspective historique, locale et régionale ». <https://doi.org/10>
- Chevrier, Jaques. *Littérature africaine : histoires et grands thèmes*. Paris : Hatier, 1990.
- <https://kolibris.uni-antilles.fr>

- Corbet, Eliane. « Les concepts de violence et de maltraitance » <https://www.hscp.fr>
- Doffou, Marcelle. « *Johnny chien méchant* d’Emmanuel Dongala, un roman chaos ». *Revue Baobab*. <http://www.Revuebaobab.net>
- Dokhtourichvili, Mzago et al. Anthologie des littératures de langue française. Tbilissi : Ilia State Unniversity Press. 2022.
- Dongala, Emmanuel. *Johnny chien méchant*. Paris : Edicef, 2011.
- Ela, Jean-Marc. « Vers une économie politique des conflits au ras du sol ». *Africa Development*, Vol. XXIV, Nos 3 and 4, 1999.
- Feussi, Valentin. « Ecrivains francophones et rapport aux français : une conception expérientielle de l’insécurité linguistique ». <https://hal.science/hal-02149699>
- Garnier, Xavier. « Evolution actuelle des littératures africaines », in *Cahiers de l’Association Internationale des études françaises*. No. 59, 2007 <http://www.persee.fr>
- Gélis, Laurence. « Dialectique de la victime et du bourreaux. Réflexion sur la transmission de la violence ». *Academia.edu*, 2017.
- Ghadiri, Philip Djahanchah. « Quand le changement menace identité ». *Management Article Magazine*, 2019. <https://www.revuegestion.ca>
- Gomes, Nazari Janaina. « L’insécurité linguistique chez les locuteurs de français langue étrangère au Brésil : une étude exploratoire ». *Academia. edu*
- Hitchott, Nicki. « La problématique du féminisme dans la littérature francophone des femmes africaines ». *LittéRéalité*, 1997. <https://litte.journals.yorku.ca>
- Jutras, Marie. « La littérature jeunesse pour contrer l’insécurité linguistique dans les écoles primaires québécoises ». *Ponts*, Vol. 21, 2021. <https://mimesisjournals.com>
- Konaté, Moussa. *Meurtre à Tombouctou*. Paris : Editions Métaillé, 2014.

Koné, Diakaridia. « Identité ethnique et imaginaire sociale dans le polar de Moussa Konaté ».

Etudes litté, Vol. 50, No. 3, 2022.

Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil, 2000.

Kouandzi, Yala Dévyllers Rony. « Idéologie et écriture dans l'œuvre romanesque d'Emmanuel Dongala ». Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 2012.

Mackay, Charlotte. « La menace multiforme : écologie, violence et résistance dans *Cœur du Sahel* (2022) de Djaili Amadou Amal ». <https://www.erudit.org/en>

Mackenzie, Kate. “The dynamics of Ambivalence in Emmanuel Dongala’s *Johnny chien Méhant* and Tierno Monenembo’s *L’ainé des orphelins* (2000)”. *Francosphères* Vol. 13, No. 2 2024. <https://doi.org/10.3828/franc.2024>

Madjinze-ma-kombile, Cindy Ariande. « Le foisonnement des imaginaires culturels dans *Meurtre à Tombouctou* de Moussa Konaté ». *Etudes littéraires*, Vol, 50, No. 3, pp. 61-70. <https://www.erudit.org/fr>

Minga, Joseph Katunga. “Child Soldiers as reflected in the African Francophone War Literature of the 1990s and 2000s”. Diss. University of Witwaterstand, Johannesburg, 2012.

Miyemba, Lompo. « Regard sur le statut de la femme déplacée interne en contexte de l’insécurité ». *La Revue africaine des sciences sociales*. Pensée Genre, Vol. 4, No. 1, 2024.

Moussavou, Emeric. « La quête de l’identité dans le roman francophone postcolonial : approche comparée des littératures africaines, insulaire maghrébine et caribéenne ». Thess. Université de Limoges, 2015. <https://these.hal.science>

Ndagijimana, Eienne. « La mémoire de la violence dans le roman africain contemporain ». Thess. Université de Montréal, 2007. <https://umontreal.scholarisica>.

Ngono, Francis. « L'expression de l'hypoculture Peule : une lecture de *Munyal, les armes de la patience* de Djaili Amal » *Akofena*, Vol. 3, No. 5, 2022.

Onome, Omonigho. "Women in Pre-colonial Francophone African Drama: A Reading of Jean Pliya's *Kondo, le requin*". *Journal of French and Francophone Studies*, No. 1, 2022.

Oyetunde, Julius Oluwafemi. « Stratégies narratives et stylistiques de la violence chez Dongala Emmanuel à travers *Johnny chien méchant* ». *Tasambo Journal of Language, Literature and Culture*. Vol. 3, No.

Sissao, Joseph Alain. « Dehon, Claire L. Le réalisme africain. Le roman francophone en Afrique subsaharienne ». *Cahiers d'études africaines* 183/200

Tcheyap, Alexis. *Avoir peur. L'insécurité et roman en Afrique francophone*. Press de Université de Laval. <https://www.pulavd.com>

Togola, Adama. « Moussa Konaté : l'écrivain de deux mondes ». *Etudes littéraires*. Vol. 50, No. 3, pp.7-13. <https://doi.org/10.7202/1086630ar>

Vaaseh, Godwin. "Ethnic Politics and Conflicts in Nigeria's First Republic: the misuse of Local Administrative Police Forces (NAPFS) and the Tiv Riots of Central Nigeria, 1960-1964". (Article) Department of History and International Studies, Osun State University, Ikire Campus, Osogbo, Nigeria

Vilar, Fernanda. « L'écriture de la violence dans le roman de l'Afrique subsaharienne ». Thess. L'Université Paris X-Nanterre, 2015.

Yaya, Coly. « Poétique subversive et affirmation dans les littératures francophone mineurs ». *Revue des études africaines, littérature, philosophie et art*. La francophonie, 1^e semestre, 2014.

Zanou, Zoucoufoul. « De la construction à la déconstruction de statut de la femme dans *Sous*

fer de Fatoumata Keïta, *La vie en rouge* de Vincent Quattara et *Les impatientes* de Djaili Amadou Amal ». *Revue africaine des sciences sociales*. Vol.4 No. 1, 2024.